

Sylvain CYPEL
***Un nouveau rêve américain ou
 la fin du mâle blanc ?***

(Paris, Autrement, 2015, 160 p.,
 17,50 €)



Ce livre est destiné au grand public et vise à faire découvrir un aspect de la société américaine assez peu connu en France. L'auteur, qui est journaliste et avait rédigé en 2004 un ouvrage remarqué sur Israël intitulé *Les Emmurés*, aborde ici ce qu'il appelle « la question ethnoraciale », centrale dès que l'on parle des États-Unis. Il analyse donc les bouleversements démographiques et leur impact sur ce qu'il nomme le « mâle blanc », qui est une traduction légèrement problématique du terme américain. L'ouvrage offre un grand nombre de graphiques très bien présentés sur les divers groupes ethno-raciaux aux États-Unis et sur les différents types d'inégalités entre eux ou entre hommes et femmes.

Cet ouvrage permet de mieux comprendre les oppositions aux réformes de santé, pourtant assez timides, de l'administration Obama, qui s'adressent surtout aux groupes minoritaires, et met en perspective les stratégies de ces divers groupes

dans un contexte de radicalisation des républicains, de moins en moins en phase avec les groupes des minorités ethnoraciales qui ont assuré la victoire d'Obama par deux fois.

Le nouveau rêve américain qu'envisage l'auteur serait celui d'une « société réellement multi-ethnique » où existerait un « melting-pot véritable » (p. 153). Il fonde sa réflexion sur le nombre croissant de mariages mixtes et le refus de certains de choisir la catégorie officielle pour s'auto-définir (les Hispaniques qui préfèrent s'auto-désigner comme « Blancs », par exemple).

S'il ne gomme pas la question sociale et cite un auteur comme Walter Benn Michaels, qui montre les pièges de la diversité si l'on est soucieux de lutter contre les inégalités, l'auteur n'en fait pas son centre de réflexion. La diversité américaine, célébrée par tous, même dans un contexte où les violences racistes vis-à-vis surtout des hommes noirs, sert parfois de cache-misère à l'inégalité sociale, ce

qui rend les possibilités de réalisation d'un rêve aléatoires.

Sylvain Cypel cite les auteurs d'une histoire de Chicago, Andrew Diamond et Pap Ndiaye, qui indiquent que la ségrégation résidentielle à Chicago a été soutenue par une majorité de Blancs mais aussi par les « élites noires » (p. 128). Ceci montre bien qu'il est impossible de séparer question sociale et question ethnoraciale.

S'il est indéniable qu'une partie des Blancs, surtout des hommes, voient d'un mauvais œil la montée des minorités et soutiennent le *Tea Party*, il n'en reste pas moins que les conflits aux États-Unis sont loin de se réduire à une lutte entre les « mâles blancs » et les autres. Les grandes sociétés dirigées par des hommes ou des femmes dits « de couleur » restent tout aussi prédatrices dans l'espace social. Cypel veut montrer la centralité de la question ethnoraciale, mais marginalise les conflits sociaux. Il n'analyse pas la prégnance du monde des affaires dans le système économique et le choix des candidats aux élections. Il écrit, à tort, que Roosevelt

avait passé un contrat avec « la classe ouvrière » au moment du New Deal dans les années 30 (p. 44).

Il y a quelques erreurs dans cet ouvrage, par exemple une élection présidentielle qui aurait eu lieu en 2010, mais la plus importante concerne l'exceptionnalisme américain que l'auteur fait remonter aux années 1940 avec l'article d'Henry Luces sur « le siècle américain ». L'exceptionnalisme américain a une bien plus longue histoire qui remonte jusqu'aux puritains anglais qui ont amené cette idée d'exceptionnalisme avec eux.

L'ouvrage de Sylvain Cypel est néanmoins fort intéressant pour un public souhaitant aller plus loin que les grands titres des médias. Il montre bien l'émergence politique des femmes et les nouveaux rapports de force entre groupes minoritaires qui seront bientôt, ensemble, majoritaires aux États-Unis. Il faudrait peut-être compléter sa lecture par les ouvrages traitant de l'inégalité par Stiglitz ou Piketty, entre autres.

PIERRE GUERLAIN